



## P O E S I E .

## LE PAPILLON ET LA JEUNE FILLE.

FAIBLE.

Charmante enfant, vous répétez  
 Les écarts indécis d'un papillon qui vole.  
 De le poursuivre ainsi n'êtes-vous pas bien folle,  
 Et faut-il vous dire : Arrêtez ?  
 Non, non, courez ! il est sur cette rose  
 Dont il efface la couleur.  
 Hâtez-vous ! Il ne se repose  
 Que l'instant de toucher la fleur.  
 L'azur des cieus qui se reflète  
 Sur le tissu léger  
 Dont il se sert pour voltiger,  
 Dans vos gais yeux bleus se répète.  
 Son corsage est menu, le votre est délicat,  
 Et le carmin qui le décore,  
 Quand la pudeur combat  
 Sur votre front se voit encore,  
 Vous êtes beaux tous deux, vraiment.  
 Avec ce papillon, une autre ressemblance  
 Vous vaut un autre compliment ;  
 C'est que vous voltigez, comme lui, par science,

Rappelez-vous cet agrément.  
 Mais il va fuir et pour toujours, peut-être,  
 Au risque de périr, aux premiers jours d'hiver,  
 Sur la branche qui l'a vu naître,  
 Quand il n'était que petit ver,  
 Abrégez sa vie et sa route ;  
 Je mets, d'ailleurs, sa tête à prix.  
 Abritez-le sans qu'il s'en doute...  
 Encore un pas... Hop ! Il est pris,  
 Quoi ! déjà l'émail de ses ailes  
 Entre vos doigts s'est effacé !  
 Grand malheur, dites-vous, je les trouvais si belles !  
 L'éclat qui les anime est donc si tôt passé ?  
 Oui, mon enfant, tout ce qui brille  
 Peut, à l'instant, s'évanouir,  
 Ailes de papillon et visage de fille.  
 N'allez pas trop vous réjouir.  
 Des attraites dont le ciel vous a fait le partage.  
 Le temps qui va passer, vous trouvant en chemin,  
 Ridera, sans pitié, votre si fraîche image.  
 Il vous faudra vieillir... bientôt... Or, le plus sage  
 Est de vous préparer à cela dès demain.

